

John Bunyan et le prophétisme : affinités avec Amos
John Bunyan and Prophetism: Affinity with Amos

Rachid MEHDI

Faculté des Lettres et des Langues

Université Abdrahmanne Mira, Bejaia rachid_mehdi@yahoo.fr

Reçu le:27/09/2022

Accepté le:26/12/2022

Publié le:10/03/2023

Résumé:

Face aux textes de John Bunyan, la plupart des commentateurs se sont mis d'accord sur ses références aux figures bibliques. Lorsqu'ils ont abordé la relation de Bunyan avec les Écritures, ils se sont surtout intéressés aux personnages auxquels il avait l'habitude de s'identifier. En revanche, les critiques ne s'attardent jamais sur celui auquel on pourrait le plus facilement le comparer : le prophète Amos. L'objectif de cet article est d'étudier cette similitude (explicite et implicite) qui existe entre le berger de Tekoa et le chaudronnier de Bedford, particulièrement leurs visions prophétiques du courroux de Dieu à l'égard de leurs sociétés respectives et leur prise de position atypique en résultant, telle qu'elle apparaît dans leurs écrits.

Mots clés: Amos ; Bible ; Bunyan ; dissidence ; littérature ; prophète.

Abstract:

Through most of the criticism of John Bunyan the commentators have concerned themselves with Bunyan's affinity with biblical figures. Insofar as they have dealt with Bunyan's relationship with the Scriptures, their interest has centred much more in characters with whom he often identified himself. However, the prophet Amos that they have virtually never cited would be the one to whom Bunyan could be easily assimilated. The object of this essay is to examine the similitude (both explicit and implicit) between the shepherd of Tekoa and the tinker of Bedford; particularly their prophetic visions of God's wrath for their respective societies, and their atypical behaviour resulting from them, as it appears in their writings.

Keywords: Amos; Bible; Bunyan; dissidence; littérature; prophète.

1. Introduction:

Comme tous les baptistes non-conformistes et les puritains en général, John Bunyan (1628-1688) s'identifiait sans cesse aux personnages bibliques. Caïn, Jacob, Samson, David, Moïse, Judas, Ésaü, et bien d'autres, sont très présents dans son œuvre. Cependant, il est presque impossible de faire un parallèle entre ces derniers et lui-même. Bien qu'ils aient peu de chose en commun, Bunyan les cite sans cesse (les spécialistes de Bunyan se sont d'ailleurs attardés sur la raison pour laquelle l'auteur leur avait accordé autant d'attention). Paradoxalement, le prophète biblique Amos, que Bunyan ne cite que très rarement, est celui avec qui il semblerait partager le plus d'affinités. Le silence de l'auteur au sujet de ce prophète expliquerait probablement, de notre point de vue, pourquoi les commentateurs ne l'ont pas signalé et, de ce fait, n'ont pas remarqué cette ressemblance entre eux. Si le mécanisme du prophétisme reste mystérieux chez les deux, il semblerait bien que le fond de leur inspiration soit le même, ainsi que les difficultés qu'ils rencontrèrent pour le faire connaître (sans doute à cause de leur identité sociale comparable, bien que leurs époques soit très éloignées l'une de l'autre). Les neuf chapitres du livre d'Amos permettent une bonne compréhension du prophétisme d'Israël en général, et notamment de ses relations avec les institutions politiques et religieuses du peuple de YHWH » (Robert 23). De même, l'œuvre de Bunyan, notamment *The Pilgrim's Progress* et *The Life and Death of Mr. Badman*, nous informe bien de l'état d'esprit des croyants dissidents (issus du protestantisme, débutant au XVIIe siècle) qui s'étaient élevés contre les institutions officielles encore trop proches de la religion de Rome. Ainsi, nous étudierons l'influence de ces débats politico-religieux, dans le but d'apporter notre petite pierre à l'édifice et ainsi contribuer à la critique littéraire de Bunyan.

2. L'appel

Amos, berger et tailleur de sycomores (7.14), deviendra le premier prophète scripturaire du VIII^e siècle avant notre ère.¹ Mais alors qu'Amos a été appelé par Dieu derrière son troupeau (7.15), ce sera dans la quotidienneté de son existence de chaudronnier que Bunyan va se sentir appelé par Dieu, à travers l'Écriture. Tous deux sont issus d'un milieu pauvre et populaire, et c'est justement ce qui a développé en eux le dégoût du luxe et leur grand esprit d'indépendance. Cette vie austère va leur inspirer un discours direct et franc, sans ambages. Chez Amos, cette vie simple, loin de l'érudition des scribes juifs, va lui permettre un prophétisme à l'état pur : il s'inspire de son milieu agraire afin de s'exprimer dans un langage simple et imagé à la fois,² « Amos adopte ici un genre littéraire qui connaîtra par la suite un grand succès », écrit Charles Hauret (1). Chez Bunyan, le manque d'instruction universitaire, dont il était d'ailleurs très fier (*I count myself far better furnished than if I had without it all the libraries of the two universities* [i.e. Cambridge and Oxford] » (*Holy City* 5)³ malgré les objections de certains⁴, allait lui donner cette simplicité de discours qui le caractérise. Son langage est truffé

¹ La plupart des spécialistes de l'Ancien Testament s'accordent sur le fait qu'Amos était le plus ancien des « prophètes écrivains ». Voir, par exemple, Watts 33.

² « On a noté dans le livre d'Amos 55 termes qui relèvent du vocabulaire agraire » (Silva 17).

³ Dans sa dernière œuvre publiée de son vivant, *Solomon's Temple Spiritualized*, il met l'accent sur le rôle de la Bible dans son instruction personnelle: « True, I have not for these things fished in other's men's waters; my Bible and Concordance are my only library in my writings » (6). Il est de coutume au XVII^e siècle que les dissidents radicaux mettent en évidence le fait que leur inspiration venait directement de Dieu, afin de se présenter comme étant les seuls détenteurs de la vérité.

⁴ Comme par exemple le roi Charles II qui s'interroge sur les raisons de l'engouement des gens pour écouter les prêches d'un vulgaire chaudronnier. D'ailleurs, une fois, il a même demandé à John Owen (1616–1683) comment, un grand écrivain comme lui, prenait la peine d'aller écouter un prédicateur aussi inculte (Jones 12).

d'images rurales, notamment dans les dialogues, et le réalisme de ses œuvres de fiction lui assura un succès immédiat et durable,⁵ jusqu'à en devenir l'avant-garde du roman anglais.⁶

Concernant Bunyan, jamais, à notre connaissance, le qualificatif de prophète ou visionnaire n'a été mentionné; pourtant il semble évident qu'il s'en rapproche par de nombreux aspects de son comportement et par certains traits de son témoignage. Il semblerait que Dieu ne l'ait jamais appelé par son nom, comme ce fut le cas de beaucoup de prophètes et d'Amos en particulier (7-8). Toutefois, le ressenti troublant de son intimité avec Dieu, comme il le décrit si bien dans son autobiographie,⁷ lui a fait prendre conscience de la fonction qu'il devait assumer. C'est une rencontre avec Dieu, dans le sens : « marcher avec », que choisira Amos pour définir l'appel dans sa signification biblique (3.3). Ainsi, sans aucune influence intellectuelle, n'ayant fréquenté aucune grande école, Amos sent qu'il fait itinéraire commun avec Dieu, tandis que Bunyan voit la présence de Dieu « à ses côtés ».

Face à la paradoxale affirmation d'Amos, qui dit ne pas être prophète, ni fils de prophète, mais de prophétiser au nom de l'Éternel (7.14-15), Bunyan, lors de son procès, déclare qu'il n'aura jamais la témérité d'abandonner la prédication pour laquelle Dieu l'a appelé (*Grace* 93). Pour tous les deux, l'autorité vient directement de l'Éternel (« ainsi parlaient les prophètes »), tandis que l'Église est

⁵ De nombreux spécialistes de Bunyan mettent l'accent sur le réalisme de l'auteur dans ses textes de fiction, dans les allégories tout comme dans le dialogue *The Life and Death of Mr. Badman*. Parmi les auteurs qui font ressortir ce lien entre les images des œuvres de Bunyan et son environnement, on peut citer à titre d'exemple Foster ; Talon ; Hill, *A Turbulent*; Willcocks.

⁶ La description allégorique de sa société et la remise en question de ses mœurs fait de Bunyan l'avant-garde du roman anglais, selon certains spécialistes.

⁷ « I was made to see, both again, and again, and again, that day, that God and my soul were friends by this blood; yea, I saw that the justice of God and my sinful soul could embrace and kiss each other through this blood » (*Grace*, Parag. 115).

subordonnée à l'autorité du roi qui, lui, est mortel. Autrement dit, les deux reconnaissent, affirment même, qu'ils détiennent leur message de Dieu seul et n'en seront responsables que devant Lui. L'expression « ni un fils de prophète » démontre qu'Amos n'a rien à voir avec ces militants yahvistes héritiers de la tradition des prophètes, car :

Sa mission ne s'enracine pas dans son passé. Ni sa profession, ni ses relations, ni son hérité ne le prédisposaient à la tâche qu'il remplit aujourd'hui. Amaçias semble l'assimiler aux prophètes de métier, assidus au temple de Béthel. Ces gens-là, comme ceux contre lesquels vitupérera Michée (3, 5), vivent de leurs oracles. Amos, lui, tirait les ressources nécessaires à sa subsistance de l'élevage de son troupeau et de la culture des sycomores. (Hauret 97)

De même pour Bunyan : rien ne le destinait à la mission qui lui a été confiée. Le chaudronnier de Bedford n'avait pas évolué dans une famille de prêcheurs, ayant le devoir de prophétiser (contrairement à certains de ses contemporains, tels John Owen, Richard Baxter ou George Fox, issus de parents « pieux »). Bien au contraire, il a insisté sur le fait que son père, Thomas Bunyan, était un homme de peu de foi comme il le confesse dans *Grace Abounding*, sans doute pour illustrer la grandeur de la grâce « abondante » sur lui accordée par Dieu et faire comprendre à ses lecteurs la prédestination calviniste de l'élu : en dépit d'un milieu peu favorable pour être parmi les justifiés, Bunyan devint un saint, choisi par Dieu dans le sein de sa mère.

Amos, dont le nom signifie « porteur de fardeau », est parfaitement conscient de la lourde mission qui l'attend lorsque Dieu le convoque. Le prophète, appelé à colporter le message solennel de son Seigneur, se voit alors *chargé* d'avertir son peuple d'un très proche cataclysme, si celui-ci s'obstine à suivre ses passions. Bunyan, lui aussi, se sentait écrasé sous le poids d'une charge mystérieuse, lorsqu'il repensait au devoir qu'il avait d'annoncer les futurs châtiments de Dieu sur sa société pécheresse. Cette responsabilité de Bunyan transparaît dans *The Pilgrim's Progress*. Lorsque *Christian*,

courbé sous le poids du fardeau (la responsabilité d'avertir son peuple à la dérive), sent que le châtiment de Dieu va s'abattre, dans *City of Destruction*, il se précipite vers sa femme et ses enfants pour les avertir qu'un feu du ciel va détruire leur ville (*The Pilgrim's* 10); un peu à la manière d'Amos qui prédit, contre Juda, l'incendie qui détruira les palais de Jérusalem (Amos 2.5).

Persuadés d'être les recrues de Dieu, les deux s'élevèrent avec force contre les illusions de leurs nations arrogantes. Israël, maintenant au summum de sa gloire et fier de sa progression se sentait désormais invincible : Yahvé, qui lui avait octroyé des victoires, lui porterait à jamais soutien et protection contre ses ennemis. Le roi Charles II, lui aussi, après la défaite des puritains antimonarchistes, était persuadé que Dieu avait béni la Restauration et par conséquent protégerait l'Angleterre contre toutes sortes de malheurs. C'est justement contre cette illusion de faveur inconditionnelle que nos deux prophètes réagirent. Amos a dénoncé cette confiance excessive d'Israël en lui-même et le sentiment d'invulnérabilité ressenti par ses habitants: « As if a man did flee from a lion, and a bear met him; or went into the house, and leaned his hand on the wall, and a serpent bit him » (5.19). Devant l'insouciance des habitants, anesthésiés par un sentiment d'outrecuidance, les avertissements d'Amos devinrent cette fois-ci plus menaçants que d'habitude. Bunyan exprime, lui aussi clairement cette idée lorsqu'il rappelle la souveraineté de ce Dieu redoutable, comme une épée de Damoclès prête à s'abattre sur l'Angleterre d'un moment à l'autre. La cour royale, à cause de sa nonchalance vis-à-vis de Dieu, est proche de recevoir son châtiment. Face aux trois dormeurs (Simple, Sloth et Presumption), symboles de l'insouciance face à Dieu, Christian, dans *The Pilgrim's Progress*, les menace d'être une proie facile pour le prédateur, le lion à l'affût : « You are like them that sleep on the top of a Mast, for the dead Sea is under you, a Gulf that hath no bottom. [...] If he that goeth about like a

roaring Lion, comes by, you will certainly become a prey to his teeth » (39).

De plus, Amos souhaitait la réunification des deux états, Israël et la Judée, pour créer un seul peuple sous la domination de Dieu et de sa Loi qui, dans les temps futurs, sauverait le monde. L'unification ultérieure, connue de nos jours, permettra le germe d'un renouveau de foi souhaité par Amos. Pour Bunyan aussi, le souci d'inculquer la notion du bien et du mal dans une société dépravée, surtout chez les dirigeants, était une priorité. Il s'en prit pour cela à l'Église établie, trop imprégnée, selon lui, de la tradition de Rome (véritable baalisme pour tous les Réformateurs). Par sa prédication, son intention était de rassembler les factions protestantes⁸ pour ne faire qu'un seul peuple choisi par Dieu, dans l'intention de mener le monde à son achèvement.

Autre point commun entre Amos et Bunyan : ils assurent tous les deux avoir eu des visions. Pour Amos: « Thus hath the Lord God shewed unto me; and, behold, he formed grasshoppers in the beginning of the shooting up of the latter growth; and, lo, it was the latter growth after the king's mowings » (Amos 7.1 & 8.1). La revendication de cette vision lui a valu le mépris des dirigeants de l'Église d'État, « le taxant ainsi d'halluciné dont la raison a sombré dans l'enthousiasme extatique et ne donne le jour qu'aux vaticinations les plus échevelées » (Humbert 10). Dans son autobiographie,

⁸ « And since you would know by what name I would be distinguished from others; I tell you, I would be, and hope I am, A Christian ; and choose, if God should count me worthy, to be called a Christian, a Believer, or other such name which is approved by the Holy Ghost (Acts 11 : 26). And as for those factious titles of Anabaptists, Independents, Presbyterians, or the like, I conclude, that they came neither from Jerusalem, nor Antioch, but rather from hell and Babylon; for they naturally tend to divisions » (*Peaceable*. 2). Dans son *Last Sermon* (1688), il reprend l'un des derniers conseils de son mentor, Gifford, pour sensibiliser ses disciples aux dangers de la discorde entre les frères : « If you are the children of God, live together lovingly. If the world quarrel with you, it is no matter; but it is sad if you quarrel together. If this be amongst you, it is a sign of ill-breeding, it is not according to rules you have in the Word of God » (4).

Bunyan nous raconte combien de fois, depuis sa tendre enfance, il a été interpellé par Dieu dans des visions (§ 5, par exemple). C'est au travers d'une vision ou d'un rêve, que Bunyan met sur pied son œuvre majeure : *The Pilgrim's Progress*. Une technique habile qui lui permet, dans son récit, de conjuguer sans restriction le visible (vie sociale et politique du pays) avec l'invisible (la providence de Dieu). D'ailleurs, comme pour Amos, cette vision, appelée « enthousiasme » au XVII^e siècle pour souligner le fanatisme ou le délire de ces rêveurs, nombreux à cette époque, fut jugée séditeuse par l'autorité.⁹

Est-ce Amos qui l'inspire quand Bunyan affirme, dans ses moments de souffrances intenses, être déchiré et mis en pièces comme la proie que le lion a capturée ? (*Grace*, § 14). Ou lorsqu'il emploie dans *Treatise of the Fear of God* (9) l'image du lion pour dresser le parallèle entre la terreur face à cet animal et la terreur face à Dieu lorsqu'il se fait entendre (on peut parler de théophanie).¹⁰ Ou bien est-ce une image qui les rapproche une fois de plus ?

3. Le message

Afin de faire connaître le Créateur, ils mettront tous deux une telle intensité dans leur langage qu'ils seront traités de fous. Dans le but d'apporter le salut, ils prêchent une réforme éthique pour l'homme de leur époque, et ceci dans la soumission à la volonté divine, ainsi que dans la recherche du bien et la fuite du mal. En dépit de l'optimisme politique, alimenté par l'équilibre apparent de la royauté régnante, au temps d'Amos comme au temps de Bunyan, tous deux

⁹ Robert Burton, par exemple, décrit « la vision » dans *The Anatomy of Melancholy* (1621) comme un symptôme de la dépression. Sur le lien entre la vision ou le rêve et le fanatisme ou le délire, voir notamment *Dunan* - pages 116, 149-194.

¹⁰ « The lion hath roared, who will not fear? the Lord God hath spoken, who can but prophesy? » Amos 3, 8.

veulent faire porter la responsabilité du malaise sévissant dans les couches populaires au roi et à son entourage, ainsi qu'à l'Église établie qui leur est soumise. Leur insistance sera alors qualifiée de pathologique, face au raisonnement rationnel des élus du royaume. En fait, pour Amos, comme pour Bunyan, Amaçias, ainsi que les juges, obéissent à la volonté d'Etat dans une servilité toute politique. Par conséquent, les deux prophètes resteront sur leur position jusqu'au bout et se défendront de pied ferme, surtout contre ceux qui les accusent d'être des perturbateurs.

Empêchés de parler en public, ils auront recours à l'écrit pour faire passer leurs messages. Si ceux-ci peuvent paraître différents en apparence, ils ont pourtant en commun et en profondeur un esprit très deutéronomiste. En effet, nous sommes en face du bien, associé à la vie, et du mal, associé à la mort. Le choix est certes difficile pour tous. Cette dualité est difficile à cerner, surtout de la part des autorités politiques qui masquent l'iniquité et bafouent le droit sous une apparence de paix, ainsi que de l'Église et son aveuglement. Malgré cette influence, nos deux prédicateurs espèrent sauver chacun en rappelant les enjeux : le ciel ou l'enfer - la vie éternelle ou l'angoisse du néant. Ils le diront avec des images et des mots qui marquent encore aujourd'hui nos esprits. Pour tous les deux, l'homme est seul responsable de son destin, qui est prédestiné par ce choix. Bien que ce libre-arbitre soit une entorse à la doctrine calviniste de la prédestination, les protagonistes de Bunyan qui incarnent le mal dans ses allégories sont chargés, accablés, car ils sont les maîtres de leur mauvais choix.

Toujours au nom de Dieu, Amos et Bunyan défendent le pauvre contre le riche et ses privilèges, la misère du peuple contre le pouvoir établi. Amos incrimine les riches cupides qui dévorent l'indigent et qui ruinent les malheureux du pays (8.4), au point qu'ils se vendent « pour une paire de sandales » (2.6). Quant à Bunyan, pour qui la cupidité est

l'un des plus grands péchés,¹¹ il ne cesse de rappeler que les riches sont la cause du malheur des pauvres chrétiens, et que les vrais enfants de Dieu (les fidèles de l'Église de Bedford, selon lui) sont, pour la plupart, de simple gens : « The poor, because they are poor, are not capable of sinning against God as the » (*The Life of Badman* 56); « I am apt to think sometimes, that more servants than masters, that more tenants than landlords, will inherit the kingdom of heaven. But is not this a shame for them that are such? » (*Heavenly* 56). Cette position vis-à-vis des riches a été relevée par Christopher Hill, rich man does historien du XVII^e siècle. Dans une perspective un peu marxiste, Hill fait remarquer comment Bunyan attribuait les titres de *gentlemen* et *gentlewomen* à des personnages peu reluisants (*The World* 405-406). Toujours dans ce contexte de militantisme, les deux prophètes pointent du doigt les pratiques économiques en vogue dans leurs sociétés respectives et le laxisme des autorités face à de tels fléaux. On entend, dans l'œuvre d'Amos les cris des cupides qui veulent se servir de balances trompeuses pour s'enrichir d'avantage (8.5), et on lit chez Bunyan que *Badman* se sert de deux poids et deux mesures pour accroître rapidement sa richesse ; on apprend également le trafic des marchands de la classe moyenne qui achètent de grandes quantités de blé, pour le revendre beaucoup plus cher dans des périodes de pénurie (*The Life of Badman* 2, 59-60). On remarque aussi, par la bouche de *Christian* s'adressant à *Apollyon*, la malhonnêteté des dirigeants politiques consistant à exploiter le peuple démunie de la société anglaise: « I was born indeed in your Dominions, but your service was hard, and your wages such as man could not live on » (*The Pilgrim's* 57). C'est alors que, avec toute la chaleur de leur sincérité et sans

¹¹ « Q. What kind of sins are the greatest? A. Adultery, fornication, murder, theft, swearing, lying, covetousness, witchcraft, sedition, heresies, or any the like » (*Instruction* 6).

démagogie, que leurs discours apparurent plus politiques, et donc subversifs : en revendiquant davantage de justice et plus de liberté de pensée et de parole, ils laissaient ainsi planer une menace pour les nantis et les autorités de l'époque.

Amos, « héraut de la justice », comme l'appelle P. Humbert, s'en prend surtout à Israël qui détient dans sa société injuste toutes sortes de débauches : le luxe, les festins, l'immoralité sexuelle, les épouses des riches propriétaires fonciers, surnommées par lui les « Vaches du Bachân », et les juges prévaricateurs et corrompus. En consciencieux porte-parole de Dieu, Amos écrit alors pour rejeter tout compromis ou compromission avec ces jouisseurs. Bunyan, lecteur assidu d'Arthur Dent,¹² reprend lui aussi largement le thème de la débauche dans son œuvre. C'est d'ailleurs la raison de la publication de *The Life of Badman* :

That which has made me publish this Book is, 1. For that wickedness, like a flood, is like to drown our English world. It begins already to be above the tops of mountains; it has almost swallowed up all; our youth, Middle age, old age, and all, are almost carried away of this flood. O debauchery, debauchery, what hast thou done in England! Thou hast corrupted our young men, and hast made our Old men beasts; thou hast deflowered our virgins, and hast made matrons bawds. Thou hast made our earth 'to reel to and fro like a drunkard'; it is in danger 'to be removed like a cottage', yea, it is, because transgression is so heavy upon it, like to fall and rise no more. (7)

Amos dénonce la vénération portée à Baal, une idolâtrie qui détournait les Hébreux du droit chemin. Il rappelle à Amaçias que les Israélites, à cause de leur iniquité, vont errer des années durant d'une mer à l'autre (8.12). Et c'est à travers la « Foire aux Vanités » (*Vanity Fair*), le lieu le plus pittoresque et le plus connu de l'allégorie,¹³ que Bunyan

¹² Arthur Dent, dont l'influence est incontestable sur Bunyan voit dans la débauche de son époque une raison de la décadence morale de sa société (Dent 56, 66).

¹³ D'ailleurs l'expression « *Vanity Fair* » est devenue une expression dans la langue anglaise pour signifier le monde comme étant un lieu de frivolité et de divertissement inutiles.

dénonce la vanité des fausses valeurs de sa société. L'auteur de *The Pilgrim's Progress* mettait allégoriquement en relief, en plus du péché de vénération de Beelzebub, la décadence morale de sa société :

Therefore at *this fair* are all such Merchandise sold, as Houses, Lands, Trades, Places, Honours, Preferments, Titles, Countries, Kingdoms, Lusts, Pleasures, and Delights of all sorts, as Whores, Bauds, Wives, Husbands, Children, Masters, Servants, Lives, Blood, Bodies, Souls, Silver, Gold, Pearls, Precious Stones, and what not. (86)

Ces vanités, orchestrées par des juges, eux aussi injustes, ont détourné de nombreux pèlerins du chemin étroit et droit (chemin sacré). Ainsi, la scène de la « Foire aux Vanités » renforce le lien d'affinité entre les deux personnages. Dans le livre d'Amos, Dieu exprime son dégoût lors des assemblées des enfants d'Israël : « I hate, I despise your feast days. [...] Neither will I regard the peace offerings of your fat beasts. Take thou away from me the noise of thy songs; for I will not hear the melody of thy viols » (5.21-23). Les verbes « ne pas regarder » et « ne pas écouter » sont un rejet catégorique des fêtes de la maison d'Israël et des jouissances matérielles qui en découlent. Bunyan, lui aussi, réprime avec horreur les divertissements terrestres (propriété, jeux, famille, titres, honneurs, théâtre, argent...) dans la « Foire aux Vanités ». Comme Yahvé d'Amos, les pèlerins de Bunyan refusent de regarder ou d'écouter les appels et les tentations des plaisirs du monde : « [...] they cared not so much as to look upon them [...] they would put their fingers in their ears, Turn away mine eyes from beholding vanity » (*The Pilgrim's* 87).¹⁴

Amos et Bunyan sont virulents dans leur verbe. Dans les visions d'Amos, les jugements de Dieu sont accompagnés notamment

¹⁴ Cette recommandation de ne pas écouter tout ce qui peut séduire le pèlerin, Bunyan l'avait déjà signalée dans *The Heavenly Footman* lorsqu'il avait écrit : « Take heed that you have not an ear open to every one that calleth after you as you are in your journey » (3. 15).

d'incendie. En effet, deux chapitres entiers sont dédiés au châtiment de l'Éternel : il enverra le feu dans la maison de Hazaël, dans Théman et dans les murs de Gaza et de Rabba ; il dévorera les palais de Ben Hadad et de Botsra; il brisera les verrous de Damas ; il exterminera les habitants de Bikath Aven et d'Asdod (1 et 2). Ainsi Dieu manifeste sa puissance et sa justice dans les cataclysmes naturels. Cette résonance d'un Dieu qui parle à travers les événements se fera entendre quelques siècles plus tard dans le pays de Bunyan.

En plus du sentiment de se sentir réellement dans la Vérité, les non-conformistes étaient convaincus que l'Angleterre de la Restauration était le foyer du péché. La grande peste (1665-1666) représentait la main de Dieu qui s'abattait sur cette Angleterre en pleine débauche. Le Grand Incendie de Londres en 1666 devenait la vengeance de Dieu sur ce pays qui s'était détourné de Lui : « A bow with God's arrow in it with a shining point ».¹⁵ Dans une illustration parfaite de ces écrivains puritains qui ressentaient le devoir de dénoncer cette nation pécheresse, Bunyan critiquait lui aussi allégoriquement l'Angleterre dans *The Pilgrim's Progress*, et dans *The Life and Death of Mr. Badman*. De même, dans *A Holy Life* (1684) Bunyan se lamente au sujet de cette Angleterre qui sombre dans le péché :

And, to say no more to this, for what is God so angry with this land, but for the sin of the professors that dwell therein, while they have polluted his name with their gifts, and with their idols? God, I say, has been provoked most bitterly by us, while we have profaned his name, making use of his name, his word, and ordinances, to serve ourselves, 'O Lord, what wilt thou do to this land. (8-9)

La terreur de Dieu sur les damnés est prépondérante dans l'œuvre de Bunyan. Il représente la colère de Dieu comme une vengeance à

¹⁵ Ainsi Samuel Pepys décrit le Grand Incendie (Keyte 31). Cet incendie avait compromis Charles II qui proclamait que Dieu avait béni la Restauration.

l'égard de celui qui donne libre cours à ses plaisirs. Selon James A. Froude, Bunyan fait partie de ceux qui pensent que lorsque la justice de Dieu est offensée, ce dernier n'éprouve aucune pitié ni compassion pour son offenseur, et surgit sur lui comme un lion sur sa proie.¹⁶

En effet, les allégories de Bunyan sont ponctuées par des récits de châtement providentiel qui renforcent les signes visibles de la présence du Dieu invisible. Dans *The Life and Death of Mr. Badman*, il relate une série d'événements extraordinaires pour souligner la présence de Dieu : *Dorothy Mately* est engloutie dans la terre parce qu'elle ment, vole et se parjure. Le père d'un certain *Edward* est possédé par les démons car il s'est montré cruel envers son fils qui prie Dieu (23). Ces anecdotes, du moins en partie, comme l'affirme George Offor, sont inspirées des ballades de la littérature populaire et du livre de Samuel Clark (1599–1683), *Looking-glass for Saints and Sinners* (1646). Mais Bunyan ne semble pas douter de la réalité de l'intervention divine directe pour punir les pécheurs, comme le laisse entendre *Mr. Attentive* : « I told you before that I was an ear and eye-witness of what I here say » (*The Life of Badman* 35). Bunyan rapporte ces événements, non pas par souci d'historicité, mais pour convaincre son lecteur que Dieu est visible pour celui qui veut le voir.

¹⁶ Cette immoralité de l'Angleterre sous le règne de Charles II incita beaucoup de non-conformistes à qualifier le roi de Nimrod, comme Bunyan, Milton, le chercheur William Erbery et le quinto-monarchiste John Tillinghast. Rien d'étonnant lorsqu'on se souvient l'annotation de la Bible de Genève, où le roi Nimrod est représenté comme un tyran et un persécuteur. « And Cush begat Nimrod: he began to be a mighty one in the earth » (Genèse 10.8). On explique « mighty one in the earth » dans la Bible de Genève par « a cruel oppressor and tyrant ».

Entrez le contenu du texte du premier sous-titre Entrez le contenu du
texte du premier sous-titre Entrez le contenu du texte du premier sous-titre
Entrez le contenu du texte du premier sous-titre Entrez le contenu du texte
du premier sous-titre Entrez le contenu du texte du premier sous-titre Entrez
le contenu du texte du premier sous-titre

3. Conclusion:

Le schéma que nous venons d'établir ne peut être que sommaire. Il faudrait tout un livre pour mettre en exergue les affinités de ces deux personnages : Amos et Bunyan – à la fois très éloignés l'un de l'autre par le temps et pourtant si proches par bien des côtés de leur existence, comme de leur époque.

On peut dire, au sujet d'Amos comme de Bunyan, que la forme pédagogique de leur expression est éthique, et surtout théocentrique, l'un pour exhorter ses concitoyens à revenir à Yahvé et l'autre au Christ. On peut affirmer aussi qu'ils sont tous deux des hommes de la conversion. Amos rappelle sans cesse le peuple à ses devoirs envers l'Alliance contractée avec l'Éternel. Bunyan, lui-même converti, rappelle que dans l'Écriture, Dieu s'est révélé aux hommes et aux chrétiens par le Christ. A travers ses écrits, Bunyan est, tout comme Amos, un prophète. Comme lui, il veut livrer un message à ses contemporains. Ils veulent tout deux les encourager à changer de comportement et à abandonner une morale trop laxiste, pour les aider à vivre dans un contexte social difficile où abondent les injustices et le formalisme religieux de l'Église d'État. En un mot, tous deux sont bien des prophètes envoyés par Dieu pour rappeler à leurs sociétés respectives leur mission : « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu » (Amos 4.12). Sans vouloir admettre qu'elle s'est éloignée de Dieu, cette société va voir en eux et leurs discours, des agitateurs et des visionnaires dangereux.

Amos et Bunyan vont être persécutés par l'autorité royale, parce qu'ils ne se sont pas soumis à l'Église officielle, certains d'agir par

l'autorité de Dieu seul. Sans trop pousser l'examen du milieu politique de leur époque, on voit bien que les débats entre Amaçias, d'un côté, et les juges de Bedford, de l'autre, sont plus sociaux et politiques que religieux. Amaçias, à Béthel, est un prêtre aveuglé par l'influence monarchique de son époque à laquelle il obéit; un fonctionnaire royal, en quelque sorte, plus attaché à défendre le roi que Dieu Lui-même (7.13). À Bedford, les juges sont soumis aux formes rituelles de l'Église officielle et à son légalisme et même manipulés par elle et par le pouvoir royal dont elle dépend. Amos sera alors condamné à l'exil par le grand prêtre Amaçias, défenseur de l'absolutisme royal. Quant à Bunyan traité, comme Amos, d'agitateur par la justice de son pays, soumise au pouvoir royal et à l'Église plus qu'au Christ, il sera condamné à un bannissement perpétuel avant d'être incarcéré. Mais cet acharnement contre nos deux prophètes était-il vraiment gratuit ?

Nos deux protagonistes furent vraisemblablement victimes de la sentence abusive des juges (prêtres). Les deux n'ont pas choisi de devenir prophètes, leur activité prophétique a résulté de l'appel de Dieu. Pour démontrer son innocence, Amos rétorque au prêtre du sanctuaire de Béthel: « I was no prophet, neither was I a prophet's son. [...] And the Lord took [...] and the Lord said unto me, 'Go, prophesy unto my people Israel.' » (7.14-15). Historiquement néanmoins, la position des accusateurs d'Amos et de Bunyan est, dans un sens, compréhensible. Amaçias a constaté que, dans le passé, des prophètes ont largement contribué à des crises politiques : Ahias de Silo, lors de la séparation entre le royaume d'Israël et le royaume de Juda (1 Rois 11, 31) - Élisée, pendant la guerre civile en Israël, qui a intronisé Jéhu, alors qu'Achab régnait encore sur Israël (2 Rois 9, 1-9). Il semblerait donc légitime de craindre un perturbateur politique tel qu'Amos.¹⁷

¹⁷ Pour d'autres versets (prophètes) qui inspirèrent des révoltes dans l'histoire d'Israël, voir aussi 1 Rois 11.29-39; 2 Rois 9.4-37.

Bien que les spécialistes de Bunyan affirment que ce dernier était en grande partie innocent des accusations dont il fut l'objet, son activité prophétique prêta à confusion : les prêches séditieux des prédicateurs, appelés les « prédicateurs-artisans » (*mechanick preachers*), notamment ceux des quinto-monarchistes (*Fifth Monarchists*), avant et durant l'Interrègne, inspiraient de sérieuses inquiétudes à l'autorité officielle. Le magistrat Francis Wingate, fait remarquer Hill, voyait en Bunyan un vrai agitateur politique, alors que le révérend latitudinarien Edward Fowler, le considérait comme un turbulent dont les principes destructifs allaient entraîner la subversion du gouvernement (Hill, *Bunyan and His England* 4). Quelle similitude de situations, une fois de plus !

En définitive, on peut avancer que le prophétisme d'Amos, comme la prédication de Bunyan, sont deux identités de leur temps qui se confirment l'une et l'autre. Les circonstances du XVII^e siècle, comme celles du VIII^e siècle, justifiaient la rigueur de leur style, pour rappeler que Dieu se sert de l'homme contre ceux qui l'exploitent.

Liste Bibliographique:

The Bible and Holy Scriptures conteyned in the Olde and Newe Testament. Jean Crespin, Genève, 1569.

The Authorized King James Version. Ed. Robert Carroll and Stephen Prickett, OUP, Oxford, 1998.

BUNYAN, John. *The Works of John Bunyan.* Ed. George Offor. 3 vols, Balackie and Son, Londres, 1862
<http://www.bunyanministries.org> (1 septembre 2022. 21h)

BUNYAN, John. *The Holy City* (1665). Vol. 3. Ed. George Offor, Balackie and Son, Londres, 1862.
<http://www.bunyanministries.org> (1 septembre 2022. 21h)

- BUNYAN, John. *Peaceable Principles and True* (1674). Vol. 2. Ed. George Offor, Balackie and Son, Londres, 1858. <http://www.bunyanministries.org> (1 septembre 2022. 21h)
- BUNYAN, John. *Instruction for the Ignorant* (1675). Vol. 2. Ed. George Offor, Balackie and Son, Londres, 1858. <http://www.bunyanministries.org> (1 septembre 2022. 21h)
- BUNYAN, John. *Treatise of the Fear of God* (1679). Vol. 1. Ed. George Offor, Balackie and Son, Londres, 1853. <http://www.bunyanministries.org> (1 septembre 2022. 21h)
- BUNYAN, John. *The Life and Death of Mr. Badman* (1680). Vol. 3. Ed. George Offor, Balackie and Son, Londres, 1862. <http://www.bunyanministries.org> (1 septembre 2022. 21h)
- BUNYAN, John. *A Holy Life the Beauty of Christianity* (1684). Vol 2. Ed. George Offor, Balackie and Son, Londres, 1858. <http://www.bunyanministries.org> (1 septembre 2022. 21h)
- BUNYAN, John. *Solomon's Temple Spiritualized* (1688). Vol. 3. Ed. George Offor, Balackie and Son, Londres, 1862. <http://www.bunyanministries.org> (1 septembre 2022. 21h)
- BUNYAN, John. *Last Sermon* (1688). Vol. 2. Ed. George Offor, Balackie and Son, Londres, 1858. <http://www.bunyanministries.org> (1 septembre 2022. 21h)
- BUNYAN, John. *The Heavenly Footman: Or, A description of The Man that gets to Heaven*. Vol. 3. Ed. George Offor, Balackie and Son, Londres, 1862. <http://www.bunyanministries.org> (1 septembre 2022. 21h)
- BUNYAN, John. *Grace Abounding to the Chief of Sinners*. Ed. W. R. Owens, Penguin Books, London, 1987.
- BUNYAN, John. *The Pilgrim's Progress from this World to That which is to Come* (1678 et 1684). Ed. W. R. Owens, OUP, Oxford, 2003.

- BURTON, Robert. *The Anatomy of Melancholy* (1621). T. Tegg, London, 1845.
- DENT, Arthur. *The Plain Man's Pathway to Heaven* (1601). North of Ireland Book, Belfast, 1859.
- DUNAN-PAGE, Anne. *Grace Overwhelming: John Bunyan, "The Pilgrim's Progress", and the Extremes of the Baptist Mind*. Religions and Discourse, vol. 22, Peter Lang, Oxford, 2006.
- FOSTER, Albert J. *Bunyan's Country: Studies in the Bedfordshire Topography of The Pilgrim's Progress*. H. Virtue and Company, London, 1901.
- HAURET, Charles. *Amos et Osée*. Paris : Beauchesne, 1970.
- HILL, Christopher. *A Turbulent, Seditious, and Factious People: John Bunyan and his Church, 1628-1688*. Clarendon P, Oxford, 1988.
- HILL, Christopher. « Bunyan's Contemporary Reputation ». *John Bunyan and his England 1628 – 88*. Ed. Anne Laurence, W. R. Owens and Stuart Sim, The Hambledon P, London, 1990.
- HILL, Christopher. *The World Turned Upside Down*. Penguin Books, London, 1991.
- HUMBERT, Paul. *Un héraut de la justice : Amos*. La Concorde, Lausanne, 1917.
- JONES, R. Tudur & Arthur Long, and Rosemary Moore, ed. *Protestant Nonconformist Texts Volume 1: 1550 to 1700*. Wipf & Stock, Eugene Oregon, 2007.
- KEYTE, Brenda & Peter Brown, ed. *The London of Samuel Pepys by The Southbank Diarists*. PediaPress, Mayence, 2005.
- ROBERT, Martin-Achard. *Amos : l'homme, le message, l'influence*. Labor et Fides, Genève, 1984.
- SILVA, Aldina da. *Amos : Un prophète « politiquement incorrect »*. Médiaspaul, Montréal, 1997.

- TALON, Henri A. *John Bunyan (1628-1688) : L'homme et l'œuvre*. Crépin-Leblond, Moulins, 1948.
- WATTS, John D. W. *Vision and Prophecy in Amos*. Mercer University Press, Macon, 1997.
- WILLCOCKS, M. P. *Bunyan Calling: A voice from the Seventeenth Century*. George Allen & Unwin, London, 1978.